

LA TRAVERSEE DU DESERT

Je ferme les yeux... Mon corps reste là, paisiblement dans ce fauteuil.

J'ouvre la "fenêtre" de mon front et je perçois l'univers qui s'étend devant moi... Je ne pensais pas tenir aussi peu de place dans ce corps endormi...Quelle masse d'énergie pour ce "moi" si petit !

Un peu perdu, je monte et je descends... comme je ne trouve pas de porte, j'enjambe "la fenêtre" de mon front : en bas le vide, en haut l'illimité, en face l'éternité, à gauche et à droite, c'est identique, tout me ramène au centre.

Je crains tout de même de sauter. J'appelle la Lumière pour qu'Elle vienne me chercher.

Je m'envole sur un tapis d'étoiles, vers une destination inconnue, droit devant moi. Seul Celui qui dirige mon envol sait où Il me conduit.

La nuit s'estompe peu à peu... Mon tapis d'étoiles ralentit. Au fur et à mesure que le soleil s'élève, moi, je descends. Il fait chaud, très chaud, le soleil est juste au-dessus de ma tête.

Tout à coup, tout s'arrête ! Je suis là, seul sous cette chaleur intense, en plein désert ! Il n'y a que des dunes à perte de vue. Perdais-je la mienne ou avais-je la berlue ?

C'est en fermant les yeux que soudain je Le vis... Il est là, plus lumineux que la lumière du soleil mais dans Son ombre, je sens la fraîcheur.

En plein désert, à Ses côtés, je ne crains ni la faim, ni la soif, ni la solitude.

Je ne perçois même pas Son visage mais je sais que c'est Lui qui est là.

Je Le suis car Il est...

Il ondule comme une vague sur la mer.

Après Son passage, Son pas s'efface lentement dans le sable et j'emboîte le mien dans le Sien avant qu'il ne disparaisse. Ainsi, mon pas suit le Sien pas à pas.

Le temps s'est effacé et c'est seulement dans cet effacement que je sais que j'existe. La seule chose qui compte pour moi est de Le savoir là, devant moi.

Je ne sais où Il va mais je Le suis en silence... silence empli de Sa présence.

Sa Lumière n'est que transparence et c'est dans Son reflet que je vois qui je suis. C'est pourquoi je comprends que, sans Lui, je m'arrêteraïs là au milieu du désert, brûlé par les passions, consumé par les désirs. Alors je Lui dis : « Ne me quitte pas. » Mais Il ne répond pas.

Le bruissement de Son pas dans le sable me laisse entendre :

- « Qui m'aime me suive, moi, Je ne m'arrête pas. Toi qui t'es arrêté, lève-toi, marche et suis-moi. Je sais où Je te conduis, ne le sens-tu pas ? Vois-tu l'oasis, là-bas ? Veux-tu que nous nous y arrêtions ?

- A quoi bon ? Puisqu'il n'y a qu'en Toi que je sens et vis en même temps la fraîcheur du repos. Aucune oasis ne peut me procurer ce repos de l'âme et de l'esprit que Tu m'offres.

- Alors suis-moi... !

- Nul n'est besoin pour moi de connaître la route car Tu es en même temps le chemin et le but. Tu n'es que Lumière et lorsque ma lumière, si petite soit-elle, accepte d'être véhiculée par la Tienne, alors partout où Tu vas, je vais, partout où Tu es, je suis, partout où Tu respirez, je vis. Je vis en Toi et Tu me portes.

Que dis-je ? Tu me transportes au-delà des sens afin de me faire vivre l'inconnu. C'est pourquoi parfois je ne sais plus qui je suis ni où je vais. Mais lorsque Tu es là, je comprends

puisque je vis le mystère de la vraie vie, mystère du partage avec Toi de ce pain et de ce vin qui nourrissent mon esprit. Cette nourriture-là, Toi seul peux me la donner.

Ce n'est que dans le temple de Ton corps que je vis la scène et aucun regard extérieur ne peut en percevoir la richesse.

Le trésor appartient à celui qui accepte la traversée du désert des solitudes. Elle mène un jour à cette Lumière retrouvée. Ne part-elle pas de l'Orient pour venir jusqu'en Occident ?

Lors de leur traversée, les trois Mages n'ont-ils pas perçu l'étoile ? L'étoile du Berger brille à jamais dans mon cœur, c'est pourquoi il n'appartient qu'à moi de garder les yeux rivés au ciel.

Ma tête ne se courbe que lorsque la honte envahit mon esprit : ne voyant que mes pieds, je ne puis avancer.

Soudain, affolé, je me rends compte que je viens de perdre Sa trace. Il fait nuit, il fait sombre. Au pied de la dune, je m'arrête afin de réfléchir sur Son absence subite.

Cette solitude me pèse tout à coup... Je ne comprends pas, j'étais si bien !

Soudain, le bruissement de Sa tunique se fait de nouveau entendre. Il est là, dans mon dos, et attend patiemment que je décortique la dernière phrase que j'ai prononcée avant que tout ne s'arrête : « Ne voyant que mes pieds, je ne puis avancer. »

Alors reviennent à mon esprit Ses mots à Lui : « Moi, Je ne m'arrête pas. Toi qui t'es arrêté, lève-toi, marche et suis-moi. »

D'un bond, je me relève et Le perçois à nouveau devant moi, plus beau et plus resplendissant que jamais.

A travers Son corps, j'observe les étoiles. Son pas s'accélère, Il m'invite à Le suivre, mon cœur bat au rythme du Sien. Son corps prend alors la forme d'une voûte, Il m'invite à passer dessous.

La vitesse s'accélère, mes pieds ne touchent plus le sol...

Je contemple les étoiles et m'aperçois soudain que je suis à nouveau derrière la fenêtre de mon front. Avant de réveiller ma carcasse endormie, je veux garder en mon cœur un souvenir de Lui. C'est pourquoi, au-dessus de la fenêtre de mon front, à l'aide d'une pointe, je grave ceci :

« Moi, Je ne m'arrête pas. Toi qui t'es arrêté, lève-toi, marche et suis-moi. »

Peut-être ai-je appuyé un peu trop fort sur le "moi" mais toujours est-il que lorsque mes yeux se sont ouverts, Ses paroles sont restées gravées dans mon cœur à jamais.

C'est la raison pour laquelle je vous transmets Ses paroles. Si vous aussi, vous vous levez pour marcher avec Lui, alors je sais que cet été, ceux qui verront une étoile filante traverser le ciel jamais ne se douteront qu'en réalité, c'est vous et moi qui Le suivons.